



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Noms des 100 héros militaires
de la Première Guerre mondiale par département

100

VILLES - HÉROS - DRAPEAUX

#100héros

Contact presse :

DICoD

Centre de presse

Tél : 01 44 42 54 02

presse@dicod.defense.gouv.fr

Noms des 100 héros militaires de la Première Guerre mondiale par département

01 Ain :

Sous-lieutenant Joseph de BONNEFOY (1894-1946)

Le sous-lieutenant Joseph de Bonnefoy est né en 1894 à Saint-Jean-le-Vieux (01). Engagé volontaire en mars 1913, il débute sa carrière de pilote le 1^{er} décembre 1914. Crédité de six victoires aériennes, il est blessé deux fois le 3 août 1916 près d'Amiens et le 24 août 1918 au-dessus de Marchélepot dans la Somme. Ses exploits lui valent de recevoir la Légion d'honneur, la médaille militaire, la Croix de Guerre avec 8 palmes, une étoile de vermeil et une étoile de bronze ainsi que la Croix de Guerre belge avec palme. Ayant poursuivi sa carrière militaire après-guerre, il devient officier de la Légion d'honneur. Il meurt le 27 septembre 1946.

02 Aisne :

Caporal Léon TOULOUZE (1893-1914) - (Mort pour la France)

Le caporal Léon André Toulouze naît en 1893 à Couvron (02). En août 1914, il intègre le 45^e régiment d'infanterie de Laon. Dès le 6 août 1914, il participe activement aux combats en Belgique, près de Namur notamment. Cela lui vaut d'être cité à l'ordre de la 2^e armée pour son courage et ses qualités de chef. A la mi-septembre 1914, son régiment est engagé dans la Somme. C'est à Maricourt dans la Somme qu'il est tué au combat le 27 septembre 1914.

03 Allier :

Lieutenant Jean ARPHEUIL (1892-1920)

Né à Montluçon le 6 octobre 1892, Jean Arpheuil intègre le 121^e régiment d'infanterie comme simple soldat et devient rapidement caporal en février 1914. Dès le début de la guerre, ses qualités de chef lui valent d'être nommé sergent puis sous-lieutenant à titre temporaire en octobre 1914. Promu lieutenant en octobre 1915, il est blessé trois fois entre 1915 et 1916. Affecté dans l'aéronautique militaire en janvier 1917, il rejoint l'escadrille SPA 151 en juin 1917, où il s'illustre très rapidement. Il abat notamment 3 appareils allemands biplaces dont 2 à lui seul au-dessus de la commune de Saint Léger-au-Bois dans l'Oise. Avec cinq victoires homologuées entre mai et septembre 1918, il reçoit quatre citations à l'ordre de l'armée. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en juillet 1918. A peine désigné pour commander la SPA 170, il contracte la grippe espagnole. Très affaibli, il meurt le 26 juin 1920.

04 Alpes de Haute-Provence :

Soldat Emile RICHARD (1886-1918)

Le soldat Emile Richard naît en 1886 à Lille. Affecté au 3^e régiment d'infanterie de Digne, il participe en avril 1918 aux combats du bois de Sénécat dans la Somme. Chargé de transmettre un ordre du bataillon à sa compagnie, un éclat d'obus lui brise la mâchoire. Ignorant la douleur, il retourne au poste de commandement de son bataillon pour rendre compte par

gestes de la bonne exécution de sa mission. Ce n'est qu'après qu'il rejoint seul le poste de secours distant de deux kilomètres, où il tombe d'épuisement.

05 Hautes-Alpes :

Général Ernest BARBOT (1855-1915) - (Mort pour la France)

Officier Saint-cyrien né en 1855 à Toulouse, Ernest Barbot rejoint Briançon en octobre 1912, en qualité de chef de corps du 159^e régiment d'infanterie. Après avoir commandé son régiment avec succès pendant son premier engagement, le 19 août 1914, il remplace le général commandant sa brigade, tué à l'ennemi. Promu général de brigade le 8 septembre 1914, il prend le commandement d'une division chargée de défendre Arras. Il est cité à l'ordre de l'armée le 10 octobre. Blessé au début de la deuxième offensive d'Artois lors des combats de Souchez le 10 mai 1915, il meurt de ses blessures lors de son transfert à l'hôpital. Il est promu commandeur de la Légion d'honneur à titre posthume.

06 Alpes Maritimes :

Soldat de 2^e classe Jean-Baptiste CAUVIN (1894-1914) - (Mort pour la France)

Né à Nice en 1894, le soldat de 2^e classe Jean-Baptiste Cauvin est le benjamin du 163^e régiment d'infanterie lorsqu'il meurt le 21 décembre 1914 à l'âge de 19 ans à Hambaertzide en Belgique, sur le front de l'Yser. Sortant le premier de la tranchée, comme il en avait l'habitude, lors d'un assaut à la baïonnette, il est frappé d'une balle en plein cœur. Il meurt sans souffrance, conservant dans ses yeux la flamme joyeuse de l'action. Il est enterré en terre reconquise, à cinq mètres de la tranchée.

07 Ardèche :

Adjudant-chef Victor SAYARET (1889-1980)

Né le 3 décembre 1889 à Annonay, Victor Sayaret débute la Première Guerre mondiale au sein du 2^e régiment de Dragons avant de rejoindre l'aéronautique militaire le 17 mars 1915. Pilote au sein des escadrilles V 24, N 57, puis N 76, il obtient sept victoires homologuées entre 1916 et 1917. Considéré comme un as volant, il est titulaire de la croix de guerre avec six citations à l'ordre de l'armée, de la médaille militaire et de la Légion d'honneur. Adjudant-chef à la fin du conflit, il mène ensuite une carrière dans l'aviation civile et meurt le 19 juillet 1980.

08 Ardennes :

Sous-lieutenant Raymond JUBERT (1889-1917) – (Mort pour la France)

Né à Charleville en 1889, Raymond Jubert devient avocat après avoir été réformé pour raisons de santé. En décembre 1914, il obtient la révision de son dossier ce qui lui permet d'être mobilisé au sein du 91^e régiment d'infanterie. Il combat ensuite dans les rangs du 151^e régiment d'infanterie à partir d'avril 1915, où ses aptitudes au commandement lui permettent de devenir sous-lieutenant. Deux fois blessé, notamment durant la bataille du Chemin des Dames le 16 avril 1917, il est trois fois cité puis promu chevalier de la Légion d'Honneur en juin 1917. Le 26 août 1917, il tombe à la tête de sa section au Bois de la Chaume près de

Douaumont et gagne sa quatrième citation à titre posthume. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Verdun*, salué à l'époque pour sa qualité.

09 Ariège :

Soldat Louis AURIOL (1887-1914) - (Mort pour la France)

Né à Pamiers en 1887, le soldat Louis Auriol rejoint le 59^e régiment d'infanterie dès la réception de son ordre de mobilisation. Engagé dans les Ardennes, son régiment connaît le baptême du feu le 22 août 1914, lors des combats de Bertrix. Au cours de cette journée, 1200 hommes sont tués ou blessés dont deux tiers des officiers. C'est dans la forêt de Luchy que Louis Auriol est mortellement touché et devient le premier Appaméen d'une longue liste de héros morts au champ d'honneur. Il repose aujourd'hui dans le cimetière militaire franco-allemand d'Anloy en Belgique.

10 Aube :

Lieutenant-colonel Emile DRIANT (1855-1916) - (Mort pour la France)

Emile Driant est né dans l'Aisne en 1855. Député en août 1914 et alors âgé de 59 ans, il est mobilisé malgré son âge et prend le commandement des 56^e et 59^e bataillons de chasseurs à pied. Ces deux unités reçoivent le baptême du feu dans la région d'Étain en Lorraine le 1^{er} septembre 1914. Promu officier de la Légion d'honneur et cité, Driant propose à la Chambre la création d'une décoration qu'il nomme la Croix de guerre. Le mythe Driant se construit dans le secteur du Bois des Caures au nord de Verdun, où il est tué au milieu de ses hommes le 22 février 1916. Le sacrifice de cet officier, parlementaire et écrivain devient un exemple permettant de galvaniser les troupes et la population. Après la guerre, le lieutenant-colonel Driant rejoint le panthéon militaire français puisqu'il est élevé au rang de gloire nationale.

11 Aude :

Soldat Henri VIDAL (1891-1914)

Né en 1891 à Narbonne, le soldat Henri Vidal est incorporé à sa demande au 80^e régiment d'infanterie en septembre 1912, alors qu'il avait été classé soutien de famille. En octobre 1914, il est le premier soldat du régiment cité à l'ordre de l'armée pour avoir « *continué à servir seul une mitrailleuse jusqu'au moment où, l'ennemi étant arrivé à 30 mètres de lui, il a quitté sa pièce en enlevant les parties essentielles* ». Cette action lui a valu l'attribution de la croix de guerre avec palme. Le 4 décembre 1914, il est tué lors des combats de la ferme de Lakhof en Belgique.

12 Aveyron :

Le général Edouard de CURIERES de CASTELNAU (1851-1944)

Le général Edouard de Curières de Castelnau naît en décembre 1851 à Saint-Affrique dans l'Aveyron. La retraite qu'il mène à la tête de la 2^e armée après le désastre de Morhange (20 août 1914) et le redressement qu'il opère ensuite permettent de libérer d'importants renforts pour la bataille de la Marne. Initiateur de la Course à la mer qu'il mène jusqu'à Amiens, il se distingue par une manœuvre plus rapide que celle des Allemands. Il dirige ensuite l'offensive

de Champagne en 1915. Cette victoire lui vaut d'être élevé à la dignité de Grand-croix de la Légion d'honneur et le voit devenir l'adjoint du généralissime Joffre. Castelnau est l'un des rares généraux de 1914 encore en fonction en 1918. Privé du bâton de maréchal en dépit des services rendus, il a été cruellement éprouvé par la guerre avec la perte de trois de ses fils.

13 Bouches du Rhône :

Soldat de 1^{re} classe Mathieu JOUY (1891- 1965)

Le soldat de 1^{re} classe Mathieu Jouy naît en 1891 à Castets-en-Dorthe (33). Pendant la Grande Guerre, il sert au 22^e régiment d'infanterie coloniale de Marseille. Il se distingue héroïquement dans la Marne lors des combats du fortin de Beauséjour en février 1915, en luttant seul contre huit ennemis pour faciliter le repli de ses camarades. Cité à l'ordre de l'armée, il reçoit la médaille militaire en juillet 1915 et le surnom de « héros du fortin de Beauséjour ». Un an plus tard, le 1^{er} juillet 1916, armé d'un fusil mitrailleur, il enlève des positions allemandes fortement occupées et reçoit cette fois-ci la Légion d'honneur des mains du général Joffre. Il meurt le 7 février 1965 à Castelsarrasin, à l'âge de 74 ans.

14 Calvados :

Capitaine Maurice PEUILLARD (1868-1914) - (Mort pour la France)

Né en 1868 à Saint-Quentin dans l'Aisne, Maurice Peuillard est capitaine au 36^e régiment d'infanterie de Caen lorsque son régiment est mobilisé. Il est engagé à partir du 15 août 1914 dans le mouvement de la 5^e armée en direction de Namur en Belgique. Le 22 août 1914, au cours de la bataille de Charleroi, il est tué à l'ennemi alors que le troisième bataillon du régiment participe à une vigoureuse contre-attaque pour reprendre le village du Châtelet. Les terribles pertes occasionnées par les mitrailleuses et l'artillerie allemandes font de cette journée la plus meurtrière de la Grande Guerre.

15 Cantal :

Colonel Charles FOURLINNIE (1868-1918) - (Mort pour la France)

Charles Fourlinnie naît à Lille en 1868. Officier Saint-cyrien, il débute la guerre en Lorraine comme chef de bataillon au 364^e régiment d'infanterie d'Aurillac. Son attitude au feu lui vaut d'être cité trois fois à l'ordre de l'armée. En août 1918, après avoir été promu colonel, il prend le commandement du 339^e régiment d'infanterie. Le 29 août, ce chef admirable et aimé de ses soldats est mortellement blessé à Jaulzy dans l'Oise, pendant une attaque qu'il avait pourtant minutieusement préparée dans le cadre de l'offensive de l'armée Mangin contre la redoutable ligne Hindenburg.

16 Charente :

Commandant Sylvain RAYNAL (1867-1939)

Le commandant Sylvain Raynal naît en 1867 à Bordeaux. Sa carrière militaire l'amène à servir dans plusieurs régiments d'infanterie dont le fameux 107^e d'Angoulême. Grièvement blessé en 1914, il revient au front en 1915 où il est à nouveau blessé. Encore convalescent au début de 1916, il se porte volontaire pour servir à Verdun et s'illustre tout particulièrement

lors de défense du Fort de Vaux. Son héroïsme et sa ténacité lui valent de recevoir les honneurs militaires du *Kronprinz* lorsqu'il est contraint de capituler le 7 juin 1916 pour sauver ses hommes. Titulaire du grade de commandeur de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec palmes, il meurt le 13 janvier 1939 à Boulogne-Billancourt.

17 Charente-Maritime :

Lieutenant-colonel Charles CONDAMY (1865-1915) – (Mort pour la France)

Né le 19 mai 1865 à Avricourt, le lieutenant-colonel Charles Condamy sert successivement en Indochine, à Madagascar, en Chine et en Afrique. Son expérience coloniale lui inspire la rédaction de huit ouvrages. Chef de corps du 3^e régiment d'infanterie coloniale de Rochefort à partir du 8 septembre 1914, il est cité à deux reprises pour sa bravoure exemplaire. Le 25 septembre 1915, lors de la grande offensive de Champagne, il tombe près de Ville-sur-Tourbe, alors qu'il s'élançait à la tête de ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie.

18 Cher :

Adjudant Louis-Auguste NAVault (1892-1960)

L'adjudant Louis-Auguste Navault naît à Cornusse en 1892. Il exerce le métier de maçon, avant d'être incorporé au 85^e régiment d'infanterie de Cosne sur Loire (58) en 1913. Nommé sergent à la mobilisation, il est blessé à trois reprises en 1914, en 1916 et en 1918. Sa conduite au feu lui vaut d'être promu adjudant en octobre 1916 et d'être cité deux fois à l'ordre du corps d'armée, ainsi qu'une fois à l'ordre de la division et de la brigade. Décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze, médaillé militaire et chevalier de la Légion d'honneur, il se retire à Bourges après la guerre. Louis-Auguste Navault s'éteint le 7 février 1960 à Bourges.

19 Corrèze :

Maréchal des logis Xavier MOISSINAC (1896-1918) - (Mort pour la France)

Né à Brive-la-Gaillarde le 29 octobre 1896, le maréchal des logis Xavier Moissinac se porte volontaire dès octobre 1914 au sein de l'artillerie divisionnaire marocaine. Désireux de combattre dans l'aéronautique, il sollicite l'appui de Georges Guynemer, l'un de ses camarades du collège Stanislas à Paris, lequel le fait affecter à la SPA 154. Il s'y illustre rapidement en devenant un as grâce à ses sept victoires entre avril et mai 1918. Il meurt au combat le 3 juin 1918 dans la Marne, à 5 kilomètres du cimetière de Celles-lès-Condé où il est inhumé. Héroïque jusqu'au bout, il réussit juste avant de mourir à poser impeccablement son appareil en bordure du cimetière où il repose toujours.

2A Corse du Sud :

Caporal Bonaventure RENUCCI (1872-1915) - (Mort pour la France)

Agé de 42 ans et père de 6 enfants, Bonaventure Renucci rejoint le 373^e régiment d'infanterie, stationné à Ajaccio, Bonifacio et Bastia, au premier jour de la guerre. A partir du 20 août 1914, son régiment s'engage en Lorraine. En janvier 1915, le 373^e prend position à Raon-l'Étape dans les Vosges par -20° C. Le 19 janvier, le caporal Renucci prend le tour de garde

d'un camarade malade. Le lendemain, au petit matin, il est frappé d'une balle à la tête et meurt dans la soirée. C'est le premier soldat du régiment mort pour la France.

2B Haute Corse :

Lieutenant-colonel Pierre CHIARELLI (1888-1976)

Le lieutenant-colonel Pierre Chiarelli naît à Piedicroce (Haute-Corse) en 1888. Ses remarquables états de service pendant la Grande Guerre lui valent d'être promu Grand officier de la Légion d'honneur et d'être décoré de la Croix de guerre 14-18 avec 8 citations. La suite de sa carrière est également remarquable comme en témoignent sa croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec 4 citations et sa croix de guerre 39-45 avec 2 citations.

21 Côte d'Or :

Lieutenant Gustave NAUDIN (1890-1978)

Né le 29 mai 1890 à Corberon, Gustave Naudin est mobilisé en août 1914 au 16^e régiment de chasseurs à cheval de Beaune avant de passer dans l'aéronautique en mars 1916. Il sert dans les escadrilles C 224 et SPA 26. Blessé au combat en septembre 1918, il totalise cinq victoires homologuées et obtient la Légion d'honneur, la médaille militaire ainsi que la Croix de guerre avec palmes (six citations à l'ordre de l'armée). Le 29 septembre 1918, il est blessé au pied par un tir venu du sol mais parvient à poser son appareil sur le terrain de la Noblette dans la Marne. Partiellement amputé du pied droit, il est promu adjudant pendant la Première guerre. Il se distingue ensuite comme lieutenant durant la seconde et obtient la croix de guerre 39-45. Titulaire de la médaille de la Résistance, il meurt en 1978.

22 Côte d'Armor :

Adjudant Jean-Marie-Tugdual HENRY (1891-1915) - (Mort pour la France)

L'adjudant Jean-Marie-Tugdual Henry naît le 11 septembre 1891 à Pabu, dans les Côtes du Nord. A la mobilisation, il rejoint le 48^e régiment d'infanterie de Guingamp et participe à la bataille de la Marne en septembre 1914. Le 8 septembre 1915 à Vienne-le-Château dans la Marne, il tombe glorieusement à la tête de sa section de mitrailleuses en contenant une violente attaque d'infanterie allemande. Sur les 11 soldats que compte sa section - citée à l'ordre de l'armée - un seul en sort indemne. Deux des frères de l'adjudant Henry sont également morts pour la France, Armand en 1916 et Xavier en 1918.

23 Creuse :

Chef de bataillon Médéric GAUDRIAULT (1861-1914) - (Mort pour la France)

Le chef de bataillon Médéric Gaudriault naît en 1861 dans la Vienne. Après avoir commencé sa carrière comme simple soldat, il intègre l'école d'officier de Saint-Maixent en 1886. Chevalier de la Légion d'honneur en 1908, marié et père de deux enfants, il est muté au 78^e régiment d'infanterie de Guéret en 1909 comme chef de bataillon. Le 22 août 1914, il participe à l'offensive de la 4^e armée dans les Ardennes. Le 28, alors qu'il contre-attaque les Allemands qui viennent de franchir la Meuse, il tombe au sud de Sedan, frappé d'une balle en plein cœur.

24 Dordogne :

Jeanne de BUCHERE de L'EPINOIS (1877-1917) - (Mort pour la France)

Jeanne de l'Epinois est née à Mouzens en février 1877. Engagée comme infirmière volontaire auprès de la Société de secours aux blessés militaires, elle sert en particulier dans des hôpitaux de la zone des armées. Exerçant à l'hôpital temporaire n°12 près de Verdun, elle se distingue en aidant au sauvetage des blessés pendant le bombardement et l'incendie de l'hôpital les 20 août et 4 septembre 1917. Elle est mortellement blessée lors du second raid aérien. Elle est promue chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

25 Doubs :

Colonel Gustave ARNOULX de PIREY (1865-1952)

Le colonel Gustave de Pirey naît au château de Maizières (25) en 1865. Officier saint-cyrien, il débute la guerre comme chef du 2^e bataillon du 60^e régiment d'infanterie de Besançon et participe aux combats d'Altkirch, Brecheaumont, Mulhouse, Proyart et de la Marne. Il sert ensuite au 35^e régiment d'infanterie. Blessé à cinq reprises lors des combats de Proyat, Bouillancy, Soisson et Verdun, il termine la guerre au grade de colonel. Titulaire de six citations, officier de la Légion d'honneur, il est décoré de l'ordre de Kara Georges de Serbie à l'occasion des combats de Verdun. Il décède en 1952.

26 Drôme :

Lieutenant-colonel Louis GRANGEON (1890 - 1982)

Le lieutenant-colonel Louis Grangeon naît en 1890 à Peyrins (26). Il entre en campagne avec le 75^e régiment d'infanterie de Romans-sur-Isère où il sert comme sergent. Blessé deux fois entre août et décembre 1914, il est fait chevalier de la Légion d'honneur par le général Joffre en mars 1915. Nommé sous-lieutenant à titre temporaire, il est cité à l'ordre de la division en 1916 puis du régiment en 1917 pour son attitude héroïque à la tête de sa compagnie. Il termine sa carrière militaire en 1945 après s'être brillamment illustré pendant la campagne de 1939-1940. Il est fait commandeur de la Légion d'honneur en 1970 et décède le 5 février 1982 à Fréjus.

27 Eure :

Capitaine Georges BELLENGER (1878-1977)

Polytechnicien né le 19 septembre 1878 à Évreux, le capitaine Georges Bellenger sert dans l'artillerie avant la guerre. Passionné par l'aéronautique et la photographie aérienne, il obtient son brevet de pilote en 1907. Le 1er septembre 1914, il est placé à la tête de l'aviation de la 6^e armée dont le rôle s'avère décisif lors de la bataille de l'Ourcq dans la Marne. Les renseignements qu'il rapporte de ses survols des troupes ennemis servent dans le cadre du coup d'arrêt sur la Marne. En mai 1915, il demande à rejoindre son arme d'origine, dans laquelle il sert jusqu'en août 1918. Titulaire de six citations, officier de la Légion d'honneur, il prend une part active dans la Résistance et meurt à 99 ans le 22 décembre 1977.

28 Eure et Loir :

Lieutenant Julien LHUILLERY (1880 - 1968)

Le lieutenant Julien Lhuillery naît à Mittainville (78) en 1880. Entré au 101^e régiment d'infanterie de Dreux en 1901, il est sergent au début du conflit. Blessé à plusieurs reprises, il est cité à l'ordre du corps d'armée en mars 1915 et à l'ordre du régiment en juillet 1917. Titulaire de la Croix de guerre, il termine la guerre au grade de lieutenant. Il est décoré de la Légion d'honneur en décembre 1926. Il décède en 1968 à Épernon.

29 Finistère :

Aspirant François Le GUINER (1898-1917) - (Mort pour la France)

L'aspirant François Le Guiner est né à Ploujean (29), en 1898. Âgé de 16 ans et demi seulement, il parvient à rejoindre clandestinement le 118^e régiment d'infanterie de Quimper en janvier 1915 où il est affecté aux cuisines compte tenu de son jeune âge. C'est sur le front, où il réussit à être envoyé, qu'il régularise sa situation. Caporal dès le mois d'avril 1915, il est blessé pendant l'offensive de Champagne de septembre 1915. Après sa convalescence, il suit le cours d'élève-officier. En octobre 1916, il obtient la Croix de guerre à Vaux près de Verdun. Il est proposé pour être officier. Le 7 avril 1917, dans le secteur du Chemin des Dames, alors que son unité est décimée et ses mitrailleuses détruites, il continue à faire héroïquement le coup de feu avec ses hommes au combat du moulin de Laffaux, jusqu'au moment où il est mortellement blessé.

30 Gard :

Lieutenant-colonel William HÉRISSE (1894-1969)

Né le 20 juin 1894 à Nîmes, le sous-lieutenant William Hérissé sert au 11^e régiment de Hussards de Tarascon (13) à la mobilisation. En 1915, il rejoint l'aéronautique et sert dans la F20 à compter d'août 1916 puis à la SPA75. Il obtient onze victoires aériennes homologuées entre juillet 1917 et septembre 1918. Promu adjudant, médaillé militaire, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre avec neuf palmes et trois étoiles de vermeil, il est consacré as de guerre en septembre 1917. Lieutenant-colonel et grand-officier de la légion d'honneur à la fin de sa vie, il meurt à Nîmes en 1969.

31 Haute Garonne :

Sergent Major Joseph ENCAUSSE (1888-1942)

Joseph Encausse naît le 23 décembre 1888 à Toulouse. Il est incorporé au 14^e régiment d'infanterie à Toulouse en 1909. Rappelé à l'activité le 3 août 1914, il est blessé à 3 reprises en Belgique et en Champagne en 1914. Promu sergent major le 18 novembre 1915, il est cité à l'ordre du régiment et décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze le 19 novembre 1915. Montrant le plus grand courage pendant toute la guerre, il est inscrit au tableau spécial pour la médaille militaire, pour prendre rang le 16 juin 1920. Il meurt en 1942.

32 Gers :

Général Georges PELLETIER d'OISY (1892-1953)

Le général Georges Pelletier d'Oisy, dit « Pivolo », naît en 1892 à Auch. En 1910, à 18 ans, il s'engage dans la cavalerie avant de rejoindre l'aéronautique deux ans plus tard. Quand la guerre éclate en 1914, il est affecté à l'escadrille HF 19, où son audace et son courage lui valent la médaille militaire dès le mois de novembre. Le 2 avril 1915, lors de son premier combat aérien, il force un biplace allemand (Albatros) à atterrir, permettant la capture de ses deux occupants officiers. Il sert par la suite à la MS 12 puis à la N 69 et remporte 6 victoires homologuées. Lieutenant en 1918, il s'illustre lors des grands raids aériens des pionniers de l'aviation civile de l'après-guerre. Promu général à la fin du second conflit mondial, il meurt le 10 mai 1953.

33 Gironde :

Abbé brancardier Jean-Gaston GIRAUD (1872-1962)

C'est à 24 ans, en 1902, que Jean-Gaston Giraud est ordonné prêtre. En 1914, il est incorporé comme aumônier militaire au 144^e régiment d'infanterie de Gironde. Aumônier du groupe de brancardiers de la 35^e division d'infanterie en 1916, il est aux côtés des troupes lors des combats auxquels participe le 144^e régiment d'infanterie, puis le 57^e régiment d'infanterie dans le Nord-est de la France et dans l'Argonne. Fait prisonnier en juin 1918, il est interné en Pologne et libéré en janvier 1919. Rappelé par l'Armée du Rhin, il sert successivement au 5^e puis au 21^e régiment de dragons jusqu'en 1921. L'abbé brancardier Jean-Gaston Giraud est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de guerre. Il meurt en 1962.

34 Hérault :

Maréchal-des-logis Aimé LAGARDE (1892-1917) - (Mort pour la France)

Né le 28 décembre 1892 à Agde, le maréchal-des-logis Aimé Lagarde effectue son service militaire au 1^{er} régiment de hussards de Béziers en 1913. Lorsque la guerre éclate, il est nommé brigadier et s'illustre par son courage ce qui lui vaut d'obtenir la croix de guerre le 4 juillet 1916. Il rejoint l'aéronautique en septembre 1916 au sein de l'escadrille F 7. Il trouve la mort le 14 juin 1917 à Ermenonville dans l'Oise aux commandes d'un bombardier Paul Schmitt. Il reçoit la médaille militaire à titre posthume.

35 Ile et Vilaine :

Les dix frères RUELLAN (6 sont Mort pour la France)

Issue d'une famille malouine de quinze enfants, la fratrie Ruellan s'illustre lors de la Grande Guerre. Alors que les sœurs aident à soigner des blessés dans les hôpitaux, dix frères sont mobilisés et engagés au combat. Sept perdent la vie pour faits de guerre : Julius, Louis, André, Bernard, Jean et Henri, tués à l'ennemi et déclarés Morts pour la France. Quant à Xavier, gazé en 1918, il meurt des suites de ses blessures en 1931. Seuls trois frères survivent à cette guerre. La famille Ruellan, l'une des plus éprouvées par le conflit, devient un symbole. En 1938, alors qu'une nouvelle guerre s'annonce, les dix frères sont cités en exemple dans toutes les écoles de France.

36 Indre :

Capitaine Emile POUGNON (1885-1918) - (Mort pour la France)

Né en 1885 à Civray-sur-Cher (37), le capitaine Emile Pougnon s'engage en 1903 au 90^e régiment d'infanterie de Châteauroux (36). Sergent-major au moment de la déclaration de guerre, il est nommé sous-lieutenant dès le mois d'octobre 1914. Blessé et cité plusieurs fois, il est décoré de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur en juin 1915. Promu capitaine en mars 1916, il est fait officier de la Légion d'honneur en juin 1917. A la tête du 5^e bataillon du 335^e régiment d'infanterie, il est grièvement blessé au bois de Sénecat dans la Somme et meurt lors de son évacuation le 11 avril 1918.

37 Indre et Loire :

Adjudant Maxime LENOIR (1888-1916) - (Mort pour la France)

Né le 22 décembre 1888 à Chargé (37), l'adjudant Maxime Lenoir entre dans la cavalerie en 1909 puis rejoint l'aéronautique en 1913. Il sert successivement dans les escadrilles 18 et N23 et remporte sa première victoire le 16 mars 1916. As de guerre, il totalise onze victoires homologuées. Il disparaît en combat aérien le 25 octobre 1916 dans la Meuse aux commandes de son appareil qu'il avait baptisé « Trompe la mort ». Il est titulaire de la Légion d'honneur, de la médaille militaire et de la croix de guerre avec huit palmes.

38 Isère :

Général d'armée Robert-Auguste TOUCHON (1878-1960)

Robert Touchon naît à Paris en 1878. Lorsque la guerre débute, cet officier Saint-cyrien sert comme capitaine au 30^e bataillon alpin de chasseurs à pied de Grenoble. Il livre ses premiers combats dans les Vosges, où il parvient à capturer 250 soldats ennemis et un train divisionnaire. Cela lui vaut d'être l'un des premiers officiers décorés de la Légion d'honneur. Quatre fois blessé, il est cité deux fois à l'ordre de l'armée. Il est notamment blessé par balle le 2 décembre 1914 à la Tête des Faux dans le Haut-Rhin puis au cours d'un combat à la baïonnette dans la nuit du 24 au 25 décembre 1914. En 1940, ce chasseur alpin hors pair accède au commandement de la 6^e armée. Il s'éteint en 1960 à l'âge de 81 ans.

39 Jura :

Caporal Jules PEUGEOT (1893-1914) - (Mort pour la France)

Le caporal Jules Peugeot naît en 1893 à Etupes (39). En 1914, lorsque la guerre éclate, cet instituteur effectue son service militaire au 44^e régiment d'infanterie (Lons-le-Saunier, Montbéliard). Son régiment appartenant aux forces de couverture, le caporal Peugeot participe à la surveillance de la frontière à la tête de son escouade. Le 2 août, lors d'un accrochage avec des cavaliers allemands qui ont pénétré en territoire français alors que la guerre n'a pas encore été déclarée, il riposte et atteint mortellement le chef de détachement allemand. Malheureusement, il est tué dans l'échange de coups de feu et devient le premier mort pour la France de la Grande Guerre.

40 Landes :

Lieutenant Robert LASSALLE (1882-1940) - (Mort pour la France)

Robert Lassalle naît à Soustons (40). Alors qu'il est exempté de service militaire du fait de la perte d'un œil, ce haut fonctionnaire s'engage en 1914, à l'âge de 32 ans, comme simple soldat. Servant aux 49^e et 34^e régiments d'infanterie (Mont-de-Marsan), il est trois fois blessé, en 1914, en 1916 et en 1917. Promu sous-lieutenant en février 1917, il est fait prisonnier en 1918. Après la guerre, il devient député des Landes et ministre des Pensions. En 1939 au début du second conflit mondial, il refuse le grade de colonel d'intendance qu'on lui propose et s'engage comme lieutenant d'infanterie. Il meurt pour la France le 14 mai 1940.

41 Loir et Cher :

Sous-lieutenant Edmond CAILLAUX (1896-1943)

Né en 1896 à Vendôme (41), neveu de l'homme politique du même nom, le sous-lieutenant Edmond Caillaux sert dans l'artillerie au début du conflit avant de rejoindre l'aéronautique militaire en février 1916. Il est affecté à l'escadrille MF 88, puis au 3^e groupe d'aviation et à l'escadrille N 48. Il remporte sa première victoire en décembre 1917, bientôt suivie par quatre autres, ce qui lui vaut la Croix de guerre avec quatre palmes et une étoile de vermeil. Pilote de liaison, il est promu sous-lieutenant en 1939. Il décède accidentellement dans un accident de moto en 1943.

42 Loire :

Caporal Jean-Marie GOUTAUDIER (1894-1949)

Le caporal Jean-Marie Goutaudier est né en 1894 à Saint-Rirand (42). Incorporé au 1^{er} bataillon de chasseurs alpins en septembre 1914, il rejoint le front le 11 novembre 1914. Blessé en juillet 1915, il retrouve sa compagnie en septembre de la même année. Promu caporal le 23 juillet 1916, il reçoit la Légion d'honneur et la Croix de guerre avec palme. Il meurt à Alger le 31 janvier 1949.

43 Haute-Loire :

Soldat de 2^e classe Félix GRANGEON (1883-1948)

Félix Grangeon est né au Puy en 1883. En 1904, ce marchand de peaux, père de trois filles, est mobilisé au 86^e régiment d'infanterie. Affecté à partir du 7 juin 1912 au 13^e escadron du Train pour être employé comme personnel des convois automobiles, il rejoint cette unité le 4 août 1914 après l'ordre de mobilisation générale. Il a alors 31 ans. Bien que déçu de ne pas avoir les honneurs du début de la guerre en partant tout de suite au front, il transporte les troupes qui participent à la bataille de la Marne. Par la suite, il ravitaille les troupes du front en viande, en munitions et en fournitures diverses. Notant toutes ses observations sur ses carnets, il offre une émouvante vision de la guerre. Gazié près d'Amiens en février 1916, il poursuit sa mission jusqu'à sa démobilisation définitivement en mars 1919. Il décède en 1948.

44 Loire Atlantique :

Sergent René LAMBERT (1891-1914) - (Mort pour la France)

Le sergent René Lambert naît en 1891 à Saint-Géréon dans la Loire Atlantique. Orphelin et agriculteur de profession, il sert au 64^e régiment d'infanterie d'Ancenis-Saint-Nazaire lorsque la guerre débute. Remarqué pour ses qualités et notamment ses compétences de très bon tireur, il est promu au grade de sergent en octobre 1913. Envoyé aux frontières dès le début du mois d'août 1914, il participe à l'offensive de la 4^e armée dans les Ardennes et à la terrible journée du 22 pendant laquelle il combat à Messin. Après l'échec de cette offensive, il prend part à la bataille d'arrêt livrée par le 11^e corps d'armée au sud de Sedan, les 27 et 28 août. Il est tué à l'ennemi le 28 août, alors qu'il combat avec la 22^e division à Bulson dans les Ardennes. Il a alors 23 ans. Il est décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze et de la médaille militaire à titre posthume en mars 1921.

45 Loiret :

Aspirant Germain FOCH (1889-1914) - (Mort pour la France)

L'aspirant Germain Foch naît à Montpellier en 1889. Unique fils du maréchal Foch, il sert comme sergent au 131^e régiment d'infanterie d'Orléans au début de la guerre. Il est mortellement blessé le 22 août 1914 à Ville-Houdlemont (Meurthe-et-Moselle) au cours d'une reconnaissance effectuée avec une partie de sa section en vue de l'attaque du village de Baranzy, dans le Luxembourg belge. Germain Foch est enterré avec 189 de ses camarades de bataillon tombés pendant ce combat. Il est cité à l'ordre de l'armée à titre posthume le 9 février 1915.

46 Lot :

Lieutenant Kléber DUPUY (1892-1966)

Le lieutenant Kléber Dupuy est né en 1882 en Gironde. Cet instituteur effectue son service militaire en 1913 au sein du 9^e régiment d'infanterie. En août 1914, il est blessé pendant la bataille de la Marne. Muté au 7^e régiment d'infanterie de Cahors en 1915, il est envoyé à Verdun en 1916. Promu lieutenant et devenu commandant de compagnie, il défend avec succès le fort de Souville pendant la bataille de Verdun, contribuant ainsi à l'arrêt définitif de la progression ennemie vers Verdun. En mai 1917, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur. Un an plus tard, après avoir été grièvement blessé et amputé d'une jambe, il est promu officier de la Légion d'honneur.

47 Lot et Garonne :

Caporal Adrien JAUMIÉ (1896-1989)

Né en 1896 et originaire de Sérignac (47), le caporal Adrien Jaumié débute sa carrière militaire dans l'infanterie en 1912. Engagé dès les premiers combats, il est blessé dans l'Artois en 1915. Sa conduite exemplaire lui vaut cinq citations à l'ordre du régiment et trois autres citations à l'ordre de la division, du corps et de l'armée. Il finit la guerre avec le grade de sergent. En 1920, il est choisi pour porter le cercueil du soldat inconnu sous l'Arc de

Triomphe avec cinq autres soldats valeureux. Adrien Jaumié décède accidentellement à Foulayronnes le 8 janvier 1989.

48 Lozère :

Soldat Augustin TRÉBUCHON (1878-1918) - (Mort pour la France)

Mobilisé le 2 août 1914 alors que sa situation d'aîné de famille lui aurait permis d'être exempté, Augustin Trébuchon rejoint 123^e régiment d'infanterie de Mende. Il participe aux terribles combats dans la forêt de l'Argonne dans la Meuse. Blessé à plusieurs reprises, son attitude exemplaire lui vaut d'être deux fois cité. En août 1917, il rejoint le 415^e régiment d'infanterie de Marseille où il sert comme agent de liaison. Alors qu'il porte un message à son capitaine, il est atteint d'une balle à la tête le 11 novembre 1918 à Vrigne-Meuse près de Charleville-Mézières, quinze minutes environ avant que le clairon ne sonne l'Armistice. Le soldat Trébuchon est le dernier soldat tué avant l'entrée en vigueur de l'Armistice.

49 Maine et Loire :

Médecin-major de 2^e classe Henri DROUARD (1869-1916) - (Mort pour la France)

Né en 1869 dans le Maine et Loire, le médecin-major de 2^e classe (capitaine) Henri Drouard est affecté au 329^e régiment d'infanterie (76). Engagé en juillet 1916 dans l'offensive de la Somme, il est grièvement blessé le 13 juillet alors qu'il s'efforce de secourir les blessés sous le feu de l'ennemi pendant la bataille d'Estrées. Il meurt deux jours plus tard à l'ambulance stationnée à Harbonnières dans la Somme. Trois fois blessé et quatre fois cité, il est décoré de la Croix de guerre en 1915 et fait officier de la Légion d'honneur le 28 janvier 1917.

50 Manche :

Enseigne de vaisseau Georges RÉGNARD (1889-1917) - (Mort pour la France)

Né en 1889 à Granville (50), l'enseigne de vaisseau Georges Régnard est observateur de la 32^e compagnie d'aérostiers. Assurant son service avec une habileté, un dévouement, une énergie et un mépris du danger remarquables, il obtient ainsi des résultats exceptionnels dans le repérage des batteries ennemies et le réglage des tirs amis. Il est décoré de la Croix de guerre avec citation à l'ordre de l'armée navale, et fait chevalier de la Légion d'honneur. Attaqué par trois avions ennemis, il meurt dans la nacelle de son aérostat le 1^{er} mai 1917 à Bourg-et-Comin dans l'Aisne.

51 Marne :

REIMS :

Lieutenant-colonel Louis BACQUET (1867-1915) - (Mort pour la France)

Officier Saint-cyrien né en 1867 à Amiens, le chef de bataillon Louis Bacquet quitte Reims le 1^{er} août 1914 à la tête du 1^{er} bataillon du 132^e régiment d'infanterie pour rejoindre sa zone d'engagement située aux abords des Hauts de Meuse. Le 27 août 1914, il prend le commandement du 132^e RI puis il est promu lieutenant-colonel. En 1915, il combat dans le secteur des Eparges où le commandement français planifie une offensive pour affaiblir les positions allemandes autour de Verdun. Le 21 février, jour de l'attaque, il est grièvement

blessé en prenant la tête d'une unité de choc pour s'emparer d'une crête. Il expire le 24 février à l'hôpital militaire de Verdun. Il repose désormais dans le Carré des officiers de la nécropole nationale du Faubourg Pavé à Verdun.

CHALONS en CHAMPAGNE :

Sous-lieutenant Maurice GENEVOIX (1890-1980)

Maurice Genevoix naît en 1890 à Decize, dans la Nièvre. A la mobilisation, il rejoint le 106^e régiment d'infanterie de Châlons-sur-Marne où il sert comme sous-lieutenant. Après la bataille des frontières, il participe à la bataille de la Marne et aux violents combats qui font échouer les tentatives de débordement de Verdun par le sud-ouest. En 1915, il est lieutenant et commande une compagnie lors de la bataille des Éparges dans la Meuse. Grièvement blessé le 25 avril, il devient invalide à 70 %, perd l'usage de sa main gauche. Réformé, il se consacre dès 1916 à la rédaction de ses souvenirs de guerre rassemblés sous le titre *Ceux de 14*, ce qui constitue un témoignage précieux sur la vie des Poilus pendant la Grande Guerre. En 1946, il est élu à l'Académie française, dont il devient le secrétaire perpétuel en 1958. Il meurt en 1980.

52 Haute-Marne :

Général d'armée aérienne Robert MASSENET ROYER de MARANCOUR (1880-1969)

Saint-cyrien né le 14 juillet 1880 à Chaumont, le général Massenet Royer de Marancour, choisit la cavalerie à la sortie de Saint-Cyr puis passe dans l'aéronautique. Pilote civil avant la guerre, il devient le chef de l'escadrille B1 et commande la N 69 en 1916, puis le GC 14 en mars 1917. Avec ses 6 victoires aériennes homologuées, il fait partie des as français de la Grande Guerre, qu'il termine avec le grade de commandant. Il livre combat de concert avec Guynemer le 6 septembre 1916 contre six avions de bombardement et en abat deux (dont un qu'il partage avec Guynemer). Pendant le second conflit mondial il prend la tête de la 3^e région aérienne. Il termine sa carrière comme général d'armée aérienne et meurt le 6 août 1969. Il est enterré au cimetière du Père Lachaise.

53 Mayenne :

Sergent Victor-Marie LOUVRIER (1887-1918) - (Mort pour la France)

Né à Mayenne le 21 septembre 1887, le sergent Victor-Marie Louvrier se distingue par son courage et fait l'objet d'une citation à l'ordre de la 132^e division en mars 1917. Le 15 juillet 1918, à Moronvilliers sur le front de Champagne, il participe à une contre-attaque destinée à arrêter la dernière des grandes offensives allemandes. Alors qu'il remet un fusil-mitrailleur en batterie, il est frappé d'une balle à la cuisse. Poursuivant malgré tout le combat, il est de nouveau touché, à la poitrine. Sentant venir la mort, il rédige une dernière lettre inachevée à sa mère, dans laquelle il écrit « *j'ai fait mon devoir et meurs content* ».

54 Meurthe et Moselle :

Capitaine Marcel GASSER (1897-1939)

Né en 1897 à Pompey (54), Marcel Gasser débute la guerre au 8^e régiment d'artillerie (55). Après avoir participé à l'expédition des Dardanelles, en 1915-1916, il demande à servir dans

l'aéronautique. En janvier 1918, il est affecté à l'escadrille N 87 et y remporte sa première victoire en mars. Il est promu adjudant à 21 ans et obtient dix nouvelles victoires homologuées en cinq mois, avant d'être grièvement blessé et amputé. En février 1939, alors capitaine et commandeur de la Légion d'honneur, cet as de guerre meurt dans un accident aérien.

55 Meuse :

Adjudant-chef Louis BEST (1879-1951)

L'adjudant-chef Louis BEST naît en 1879 à Rupt-aux-Nonains. Après trois ans de service militaire en Algérie et des périodes de réserve, il est rappelé au 44^e régiment d'infanterie de Verdun. Agriculteur, il quitte sa ferme et défend sa patrie en participant à des missions audacieuses comme les reconnaissances de la « patrouille Maginot ». Il termine la guerre comme adjudant avec treize citations. Il reçoit la médaille militaire, la Croix de guerre avec une étoile de bronze, trois d'argent, trois de vermeil et quatre palme. Fait rare, il est également décoré sur le front de la Croix de chevalier de la Légion d'honneur. Louis BEST décède accidentellement le 30 décembre 1951.

56 Morbihan :

Chef de bataillon Eugène KEISER (1867-1917) - (Mort pour la France)

Né en 1867 dans le Morbihan, Eugène Keiser s'engage dès l'âge de 19 ans. Sergent en 1888, il poursuit un parcours exemplaire qui lui permet de rejoindre le corps des officiers en 1893. Affecté au début de la guerre au 355^e régiment d'infanterie, il y est remarqué pour sa bravoure. En 1917, à 50 ans, il commande le 4^e bataillon dans la région du Chemin des Dames. Le 20 mars, alors qu'il dirige l'assaut d'une position allemande à la tête de ses troupes, il est mortellement blessé d'une balle dans la tête à Bucy-le-Long près de Soissons.

57 Moselle :

Soldat Pierre GROSS DIT DEEJEAN (1877-1915) - (Mort pour la France)

Pierre Gross est né le 18 février 1877 à Kalhausen, territoire alors annexé par l'Allemagne après la défaite de 1871. Le 11 août 1914, il s'engage dans la légion étrangère à 37 ans, avant de rejoindre le 239^e régiment d'infanterie de Rouen. Il est tué le 24 juillet 1915 à Neuville-Saint-Vaast, après la deuxième bataille de l'Artois. Son sacrifice lui vaut d'être décoré de la médaille militaire à titre posthume.

58 Nièvre :

Le Colonel Lucien LECOCQ (1873-1951)

Le colonel Lucien Lecocq naît en 1873. Officier Saint-cyrien, il est affecté au 13^e régiment d'infanterie de Nevers où il sert durant la guerre. Il y gagne la Légion d'honneur et plusieurs citations à l'ordre de l'armée. Comme chef de bataillon, il fait preuve de calme et d'énergie au combat et incite ses hommes à poursuivre l'action par son exemple. Il se distingue particulièrement à la tête de son bataillon en Champagne et en Argonne et repousse une attaque allemande aux Épargnes dans la Meuse, le 19 avril 1915. Il contribue aussi au succès

complet de l'attaque du 9 août 1918, qui permet la capture de 550 prisonniers, 27 canons et 150 mitrailleuses. Après la guerre, le colonel Lecocq a l'honneur d'être nommé au commandement du 94e régiment d'infanterie, mais son cœur reste avec ses camarades et ses hommes de son cher 13e d'infanterie qui lui vouent, en retour, un véritable culte.

59 Nord :

DUNKERQUE :

Soldat Louis DEPATURE (1889-1914) - (Mort pour la France)

Né en 1889 à Rosendaël dans le Nord, le soldat Louis Depature rejoint dès le 4 août 1914 le 110^e régiment d'infanterie de Dunkerque. Il participe à la bataille des frontières et à la bataille de la Marne. A l'issue de celle-ci, son régiment atteint le secteur de Craonne, à l'extrémité est du Chemin des Dames, où les Allemands se sont établis. Lors de l'assaut du 23 septembre à Pontavert, le soldat Louis Depature est fauché par des tirs de mitrailleuses. Le sacrifice de ce soldat et de ses camarades dunkerquois vaut à leur régiment d'être cité à l'ordre de la 5^e armée le 23 octobre 1914.

MAUBEUGE :

Adjudant Maurice ROBERT (1883-1918) - (Mort pour la France)

Né le 19 janvier 1893 à Maubeuge, l'adjudant Maurice Robert s'engage dans l'artillerie en avril 1913. Il passe dans l'aéronautique en août 1914 et rejoint l'escadrille DO 22. Il sert successivement à la C 61, puis à la N 92 avant d'obtenir sa première victoire en mai 1917 au-dessus des lignes allemandes où il a poursuivi son adversaire. Il est tué le 19 juillet 1918 au cours d'un combat héroïque contre quatre adversaires. As de guerre avec cinq victoires homologuées, il est décoré de la médaille militaire et titulaire de la Croix de guerre avec quatre palmes.

60 Oise :

Capitaine Justin FEHNER (1866-1914) - (Mort pour la France)

Né le 14 juillet 1866 à Colmar (68), le capitaine Justin Fehner commande la première compagnie du 51^e régiment d'infanterie de Beauvais. Le 5 août 1914, le régiment quitte sa caserne pour rejoindre l'est de la France, puis la Belgique où il reçoit son baptême du feu. Grièvement blessé pendant la bataille de la Marne, le capitaine Fehner est fait officier de la Légion d'honneur en octobre 1914. Il meurt de ses blessures le 8 avril 1915. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Beauvais.

61 Orne :

Lieutenant-colonel Wallerand de HAUTECLOCQUE (1866-1914) - (Mort pour la France)

Né le 5 septembre 1866 à Belloy Saint Léonard, Wallerand de Hauteclocque est un ancien élève de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr. En août 1914, il commande le 14^e régiment de Hussards et s'illustre à Mangiennes dans la Meuse, où il arrête l'avancée de la cavalerie allemande. Le 22 août 1914 à Ethe en Belgique, il tente de dégager les colonnes d'infanterie en lançant une charge. Son cheval est tué, alors il remonte sur un autre pour charger de

nouveau furieusement l'adversaire. Il est mortellement blessé et meurt en même temps que son fils Bernard âgé de 18 ans, lui aussi hussard.

62 Pas de Calais :

Le général Frédéric DONET (1891-1980)

Le général Frédéric Donet est né à Rully (70) en 1891. Il s'engage en 1910 au sein du 3^e régiment du génie d'Arras (62). Durant la Première guerre mondiale, il participe à la plupart des grandes batailles jusqu'à l'Armistice. Il gagne ses épaulettes de capitaine au feu. Totalisant 10 citations, médaillé militaire et chevalier de la Légion d'honneur, il commande une compagnie en août 1918. Après la guerre, il poursuit sa carrière militaire et s'impose comme un expert en mines et déminages. Dès 1939, il participe activement aux combats de la Seconde guerre mondiale et deviendra un agent de liaison de premier ordre pour Londres. Il termine sa carrière en 1946 avec le grade de général de brigade et meurt en 1980.

63 Puy de Dôme :

Lieutenant-colonel Aimé KNOLL (1860-1914) - (Mort pour la France)

Officier saint-cyrien né à Tarascon en 1860, le lieutenant-colonel Aimé Knoll a 54 ans lorsqu'il commande le 92^e régiment d'infanterie de Clermont-Ferrand en 1914. Dans l'après-midi du 13 novembre 1914, il monte à l'assaut des lignes allemandes avec son régiment, au Nord de Zonnebeke en Belgique. Il défend ensuite vaillamment le drapeau face au barrage d'artillerie et aux mitrailleuses ennemis qui coûtent la vie à de nombreux fantassins. Au moment où il s'apprête à examiner le terrain pour lancer une nouvelle offensive, il est frappé par une balle en pleine tête.

64 Pyrénées Atlantiques :

PAU :

Soldat de 2^e classe Pierre LOUSTALET (1892-1914) - (Mort pour la France)

Né en 1892 et mobilisé le 2 août 1914, Pierre Loustalet est incorporé au 18^e régiment d'infanterie de Pau. Début septembre, son régiment participe à la bataille de la Marne. Alors qu'il mène une charge héroïque à la baïonnette avec son bataillon, il tombe le 6 septembre 1914 à Augers-en-Brie (77). Pierre Loustalet est décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze à titre posthume.

BAYONNE :

Soldat Bernard-Joseph APESTÉGUY (1881-1950)

Champion de pelote basque né à Cambo le 20 mai 1881, Bernard-Joseph Apestéguy alias Chiquito est mobilisé le 1^{er} août 1914 et intègre le 19^e bataillon de Chasseurs alpins dès novembre. Blessé le 24 mai 1915 à Oulches, sur le chemin des Dames, le pelotari s'en sort avec des plaies et une gêne à la main droite. Cité comme grenadier d'élite et agent de liaison intrépide, il se propose à maintes reprises pour effectuer des ravitaillements en plein jour. Pour service rendu, il est décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze ainsi que de la Légion d'honneur. Il perd deux de ses frères durant la Grande guerre.

65 Hautes Pyrénées :

Maréchal Ferdinand FOCH (1851-1929)

Ferdinand Foch naît en 1851 à Tarbes. Après sa scolarité à l'École Polytechnique, il choisit de servir dans l'artillerie. Au début de la Grande Guerre, il commande le 20^e corps d'armée de Nancy, appartenant à la II^e armée du général de Castelnau. Il perd son fils Germain, mortellement blessé le 22 août 1914 en Meurthe et Moselle. Bien qu'affecté par ce drame, il se consacre tout entier dans ses hautes responsabilités. Reconnu pour son culte de l'offensive, il est choisi pour commander la IX^e armée lors de la bataille de la Marne. En mars 1918, il coordonne les armées britannique, française et belge durant la course à la mer. Le 26 mars 1918, à Doullens, il est nommé commandant-en-chef du front de l'Ouest, avec le titre de généralissime. Bien que surpris par l'offensive allemande du Chemin des Dames, il réussit à bloquer les dernières offensives allemandes de l'année 1918. Il est élevé à la dignité de maréchal de France le 6 août 1918. Grand stratège, il reste célèbre pour avoir édicté les trois principes de la guerre : l'économie des moyens, la concentration des efforts et la liberté d'action.

66 Pyrénées Orientales :

Capitaine Michel BARTHES (1883-1924)

Né le 15 avril 1883 à Rivesaltes (66), Michel Barthès sert d'abord comme adjudant au 53^e régiment d'infanterie de Perpignan. Il est promu sous-lieutenant le 21 octobre 1914 puis lieutenant en 1916 et prend la tête d'une compagnie du 53^e RI. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur le 3 mai 1916.

Capitaine le 19 octobre 1917, c'est un officier particulièrement courageux et un véritable entraîneur d'hommes au combat. Plusieurs fois blessé et maintes fois cité, il décède en 1924.

67 Bas Rhin :

Général Paul LEBLOIS (1857-1930)

Le général Paul Leblois naît le 17 juillet 1857 à Strasbourg. Il s'illustre dès le début de la Grande Guerre à la tête de la 2^e division coloniale en retardant l'avancée allemande dans les Ardennes. La participation de sa division aux combats victorieux de la Marne, en septembre 1914, et à l'offensive de Champagne, en décembre, lui valent d'être cité à l'ordre de l'armée puis d'être promu commandeur de la Légion d'honneur. Le général Leblois sert ensuite dans l'armée d'Orient avant d'assurer le haut commandement des troupes françaises en Indochine en 1918.

68 Haut-Rhin :

Caporal Jean-Jacques WALTZ dit HANSI (1873-1951)

Né en 1873 à Colmar, Jean-Jacques Waltz, dit Hansi est célèbre pour ses illustrations de scènes villageoises alsaciennes. Il s'engage au début du conflit au 152^e régiment d'infanterie d'Epinal (88) comme simple caporal. Il est ensuite muté à l'état-major de la division où il est d'abord interprète stagiaire (sous-officier) puis officier interprète. Par la suite, il est affecté au service de la propagande aérienne aux côtés d'Ernest Tonnelat, afin d'élaborer des tracts et de

faux journaux destinés à affaiblir le moral de l'adversaire. Commandeur de la Légion d'honneur, citoyen d'honneur de la ville de Colmar, il meurt le 10 juin 1951.

69 Rhône :

Sergent Frédéric BRANCHE (1894-1918) - (Mort pour la France)

Né à Lyon en 1894, Frédéric Branche est issu d'une famille de 11 enfants parmi lesquels 4 garçons participent à la guerre. Il est mobilisé le 4 septembre 1914 au sein du 99^e régiment d'infanterie. Blessé à la tête une première fois le 12 janvier 1915, il retourne dans les tranchées six jours plus tard. Il est nommé caporal en septembre. Blessé à nouveau à Verdun, le 23 avril 1916, il est promu sergent le 18 novembre suivant. De périlleuses missions de reconnaissance lui valent d'être cité à l'ordre du régiment le 7 avril 1917 pour son courage et son mépris du danger. Il est tué à l'ennemi le 8 juin 1918 à Vrigny dans la Marne.

70 Haute Saône :

Capitaine Georges GUYNEMER (1894-1917) - (Mort pour la France)

Né le 24 décembre 1894 à Paris, Georges Guynemer s'impose comme l'une des figures emblématiques de l'aviation de la Première guerre mondiale. Lorsque la guerre éclate, il est déclaré inapte à cause d'une constitution chétive. En novembre 1914, il est engagé comme élève mécanicien à Pau et veut devenir élève pilote mais le personnel auxiliaire n'a pas le droit de voler. Le chef de l'école d'aviation de Pau accepte finalement de le prendre malgré le règlement. En juin 1915, il intègre l'escadrille MS 3, la fameuse escadrille des Cigognes, et baptise son avion le « Vieux Charles ». Il remporte sa première victoire un mois plus tard. Dès lors, il ne cesse de s'illustrer, remportant un total de cinquante-trois victoires aux commandes de son célèbre Morane-Saulnier Type L. Véritable as volant, il disparaît le 11 septembre 1917 à l'âge de 22 ans, au cours d'un combat aérien au-dessus de Poelkapelle en Belgique. Il a donné son nom à la base aérienne 102 de Dijon.

71 Saône et Loire :

Lieutenant-colonel Etienne DUCHET (1867-1915) - (Mort pour la France)

Saint-cyrien, le lieutenant-colonel Etienne Duchet naît en 1867 à Limoges. Lorsque la guerre éclate, il sert au 15^e bataillon de Chasseurs à pied (88). En janvier 1915, il prend le commandement du 56^e régiment d'infanterie de Châlons sur Saône en remplacement du lieutenant-colonel Garbit placé à la tête d'une brigade. Toujours au premier rang, il conduit son régiment à l'assaut les 6 et 7 octobre à Tahure dans la Marne. Il est mortellement blessé par un éclat d'obus le 8 octobre 1915 au matin, au moment où il reconnaît le terrain conquis.

72 Sarthe :

Général de division Gaston PAGEOT (1870-1929)

Né en 1870 à Arras, le colonel Gaston Pageot est chef de corps du 117^e régiment d'infanterie du Mans de 1914 à 1917. En 1917, après la Somme, le 117^e RI achève de conquérir les crêtes des monts de Champagne, d'où l'ennemi observe et menace. Il repousse définitivement toutes les contre-attaques allemandes. Du 2 au 26 mai 1917, le colonel Pageot tient une importante

position enlevée depuis peu, malgré une résistance acharnée et de violentes contre-attaques ennemies. Pour ces combats, le colonel Pageot et son régiment sont cités à l'ordre du corps d'armée le 11 juillet 1917. En novembre 1917, il rejoint l'ambassade de France à Berne, pour occuper le poste d'attaché militaire qu'il occupait avant la guerre. Il y fait merveille en matière de recueil de renseignement sur l'Allemagne. Il est promu général de division en 1928 et meurt en 1929.

73 Savoie :

Chef de bataillon Edmond VERLET-HANUS (1874-1914) - (Mort pour la France)

Le chef de bataillon Edmond Verlet-Hanus naît en 1874 à Toul. Officier saint-cyrien, il sert dans les tirailleurs d'Afrique et prend part à la mission saharienne de 1898 à 1900. Il sert ensuite au service géographique où il est chargé de reconnaître le territoire compris entre l'Algérie, le Soudan et le lac Tchad. Il est fait prisonnier par El-Hiba à Marrakech et libéré lors de la prise de Marrakech en 1912. Il est alors nommé, cette même année, officier de la Légion d'honneur. En 1913, il prend le commandement du 13^e bataillon chasseurs alpins de Chambéry. Le 27 août 1914 à la tête de son bataillon dans les Vosges, il est grièvement blessé par un éclat d'obus dans les combats du col de Mandray. Il décède le 29 août à Gérardmer.

74 Haute-Savoie :

Capitaine Ferdinand BELMONT (1890-1915) - (Mort pour la France)

Né le 13 août 1890 à Lyon, Ferdinand Belmont est médecin de formation. Engagé en tant que chasseur de 2^e classe au 14^e bataillon de Chasseurs en 1908, il monte rapidement les échelons. Il est promu capitaine au 11^e bataillon de chasseurs à pied d'Annecy en septembre 1915. Alors qu'il est à la tête de sa compagnie au Hartmannswillerkopf dans les Vosges, le capitaine Ferdinand Belmont meurt des suites de ses blessures le 28 décembre 1915. Nommé Chevalier de la Légion d'honneur et cité à l'ordre de l'armée en 1916 il est titulaire d'une Croix de guerre à trois palmes. Deux de ses frères, Jean et Joseph, sont également tués durant la Première guerre mondiale.

75 Paris :

Lieutenant Charles NUNGESSER (1892-1927)

Né en 1892 à Paris, le lieutenant Charles Nungesser est affecté au 2^e régiment de Hussards dans la Meuse au moment de la déclaration de guerre. Après une blessure dans les tranchées, il passe dans l'aéronautique au début de l'année 1915, servant d'abord dans une escadrille de bombardement avant de se distinguer dans la chasse par sa fougue et son courage au combat. Blessé à de nombreuses reprises, il remporte 43 victoires homologuées ce qui fait de lui le troisième as français. Combattant hors du commun, il vole et combat blessé à de nombreuses reprises. C'est ainsi qu'il abat 11 ennemis lors d'une de ses nombreuses convalescences. Il disparaît en 1927, à l'âge de 35 ans, en compagnie de François Coli en tentant de rallier Paris à New-York aux commandes de son avion « l'Oiseau blanc ». La liste de ses blessures égale celle de ses décorations : officier de la Légion d'honneur et Croix de guerre avec 28 palmes et 2 étoiles. Il a en outre été décoré dans de nombreux pays, notamment de la *Victory Cross* pour avoir secouru un appareil britannique en combat aérien.

Capitaine de vaisseau Camille MORTENOL (1859-1930)

Né en 1859 à la Guadeloupe, le capitaine de vaisseau Camille Mortenol est le fils d'un ancien esclave qui a racheté sa liberté en 1847. Premier « nègre » à intégrer l'école Polytechnique, il en sort en 1882 après de brillantes études et demande à intégrer la Marine. Il participe à la conquête coloniale, à Madagascar, au Gabon et en Indochine. En 1915, à la demande du général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, sous les ordres duquel il a servi à Madagascar, il organise la Défense Contre Aéronef de la capitale. Fait Commandeur de la Légion d'honneur en 1920, il meurt en 1930.

Médecin-major de 1^{re} classe Jean CLUNET (1878-1917)

Le médecin-major de 1^{re} classe Jean Clunet naît en 1878 à Paris. Agrégé de médecine, précurseur en cancérologie, il est d'abord affecté au 332^e régiment d'infanterie avant de rejoindre le corps expéditionnaire des Dardanelles en 1915. Soignant les rescapés de l'armée serbe à Corfou, il contracte la dysenterie sans pour autant renoncer à sa mission. En plein hiver 1916, il organise un hôpital en Moldavie pour soigner les soldats roumains atteints du typhus. Lui-même atteint par la maladie, il meurt à son poste en 1917, donnant une fois de plus « *l'exemple de l'abnégation et du courage* », comme le précise sa citation à titre posthume pour la Légion d'honneur.

Le lieutenant Ernest PSICHARI (1883-1914) – (Mort pour la France)

Le lieutenant Ernest Psichari naît à Paris, le 27 septembre 1883. Après des études de philosophie, il s'engage dans l'artillerie en 1903 et effectue plusieurs missions en Afrique (Congo en 1907, Mauritanie de 1910 à 1913). En août 1914, il est affecté au 2^e régiment d'artillerie coloniale, qui participe à l'offensive de la 4^e armée française dans les Ardennes. Le 22 août 1914, il est tué au combat à Rossignol en Belgique en défendant ses canons l'arme à la main.

76 Seine Maritime :

Lieutenant Laurent LECAVELÉ dit Roland DORGELES (1885-1973)

Roland Dorgelès, de son vrai nom Laurent Lecavelé, naît le 15 juin 1885 à Amiens. En 1914, bien que réformé à deux reprises pour raison de santé, il s'engage en se faisant appuyer par Georges Clemenceau, son patron au journal *L'Homme libre*. Il rejoint le 74^e régiment d'infanterie de ligne de Rouen le 21 août 1914. Il combat en Argonne et au nord de Reims, puis passe au 39^e régiment d'infanterie de ligne. Il participe aux combats du bois du Luxembourg en février 1915 et à la deuxième bataille d'Artois notamment dans le cimetière de Neuville-Saint-Vaast en juin 1915. Le 15 septembre 1915, il rejoint l'aviation et affecté à une section de mitrailleuses et participe aux offensives meurtrières de Champagne et d'Artois, où il est cité deux fois. Il meurt en 1973.

77 Seine et Marne :

Colonel Pierre de LA TOUR (1858-1914) - (Mort pour la France)

Le colonel Pierre de La Tour naît en 1858 à Saintes (17). Officier saint-cyrien, il suit les cours de l'Ecole supérieure de guerre de 1886 à 1888. Promu chevalier de la Légion d'honneur en

1902, il commande le 13^e Régiment de Dragons de Melun de décembre 1910 à 1913. Il part à la guerre en août 1914 à la tête d'une brigade de cavalerie. Il est tué à l'ennemi à La Couture, dans le Pas-de-Calais, le 11 octobre 1914 à 56 ans. Deux de ses trois fils perdent également la vie lors de la Grande Guerre.

78 Yvelines :

Capitaine André PLOIX (1898-1918) - (Mort pour la France)

André Ploix naît à Versailles en juillet 1865. Officier Saint-cyrien (1885-1887), il sert au 93^e régiment d'infanterie (85) lorsque la guerre éclate. Après l'échec de l'offensive menée par la 4^e armée française le 22 août dans les Ardennes, le régiment participe aux contre-attaques pour rejeter les Allemands au nord de la Meuse. Le capitaine Ploix meurt courageusement le 27 août 1914 pendant ces combats, à Chaumont, au sud de Sedan. Il est cité à l'ordre de l'armée et reçoit la Croix de guerre avec palme, ainsi que la Légion d'honneur à titre posthume.

79 Deux-Sèvres :

Soldat Samuel PAIN (1898-1918) - (Mort pour la France)

Samuel Pain naît en 1898 à Geay, dans les Deux-Sèvres. Il est incorporé au sein du 125^e régiment d'infanterie (Poitiers et Thouars) en mai 1917, puis rejoint le 114^e régiment d'infanterie (Saint-Maixent) en décembre. Employé comme agent de liaison à la fin du mois de septembre 1918, il est bientôt cité à l'ordre de la division pour la façon digne d'éloges dont il assure son service. Le 18 octobre à Germaine dans la Somme, il est grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus. Il est meurt de ses blessures le lendemain. Il reçoit la médaille militaire à titre posthume.

80 Somme :

Lieutenant Désiré DUVAUCHELLE (1883-1952)

Désiré Duvauchelle naît à Abbeville, le 5 juin 1883. Il effectue son service militaire de 1904 à 1906 au 128^e régiment d'infanterie d'Abbeville, puis est formé comme réserviste en 1910. Mobilisé en 1914, avec le grade de sergent, il part en campagne avec le 72^e régiment d'infanterie d'Amiens. Cité pour son attitude au combat en octobre 1914, il est promu sous-lieutenant de réserve à titre temporaire en novembre 1914. Blessé par un éclat d'obus en décembre, il rejoint le 72^e régiment d'infanterie en 1915 puis le 176^e régiment d'infanterie. Déclaré inapte au service dans l'infanterie, il devient officier observateur aérien avant de retourner au 176^e RI comme officier du matériel. Il est rayé des contrôles de l'armée d'active en 1926.

81 Tarn :

Lieutenant André-Gabriel DENOYELLE (1885-1914) - (Mort pour la France)

Le lieutenant Denoyelle naît en 1885 à Denain dans le Nord. Il sert au 9^e régiment d'artillerie de campagne de Castres lorsque la guerre éclate. Son régiment participe à l'offensive de Lorraine, en 1914 pendant la bataille des Frontières. Les batteries du régiment ouvrent le feu

pour la première fois le 19 août dans la région de Cuttigny. La bataille générale est engagée le 20 août dans la région de Morhange et du canal de Salines, et pendant plusieurs jours le 9^e RAC couvre le repli du 16^e corps d'armée. Le 22 août 1914 à Lunéville, le lieutenant Denoyelle est tué à l'ennemi dans son service de liaison au profit de l'infanterie. Âgé de 29 ans, il est le premier des 402 soldats du 9^e RAC qui sont tombés pendant la Grande Guerre. Il est inhumé à Vitrimont en Lorraine.

82 Tarn et Garonne :

Lieutenant Léon BOURJADE (1889-1924)

Né le 25 mai 1889 à Montauban, le lieutenant Léon Bourjade entre dans les ordres à l'âge de dix-sept ans. Lorsque la guerre éclate, il rejoint le 23^e régiment d'artillerie puis devient pilote en 1917. Affecté à la Nieuport 152 au lendemain du décès de Guynemer, il se distingue en menant la chasse aux ballons allemands. Titulaire de vingt-huit victoires aériennes (26 ballons et 2 avions), c'est un as de l'aviation qui reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur. Après guerre, il devient missionnaire en Océanie et meurt le 22 octobre 1924 en soignant des lépreux.

83 Var :

Colonel Alfred MICHEL (1871-1917) - (Mort pour la France)

Alfred Michel naît en 1871 à Pagny La Blanche Côte dans la Meuse. Chef de corps du 3^e régiment d'artillerie de campagne à partir d'avril 1916, le lieutenant-colonel Alfred Michel se prépare à participer à la bataille de la Somme, qui débute le 1^{er} juillet. Mais jusqu'au 25 août 1916, malgré le départ de la plupart de ses batteries de tir vers la Somme, il dirige avec maestria les unités dont il dispose encore en Champagne. Il se distingue au fortin de Beauséjour dans la Marne. Son mépris absolu du danger, pour que l'artillerie ne cesse jamais de tirer, le conduit jusqu'au sacrifice suprême. Promu colonel à 46 ans en juillet 1917, il est tué à l'ennemi le 10 octobre 1917 à Louvemont dans la Meuse.

84 Vaucluse :

Capitaine Gustave DALADIER (1888-1974)

Né à Villedieu (85) le 23 mars 1888, Gustave Daladier s'engage en 1907. Il débute sa carrière au 4^e régiment de chasseurs d'Afrique, comme simple soldat, puis la poursuit au 4^e régiment de Spahis. Transféré au sein de l'aéronautique en 1915, il effectue ses premières missions aériennes en 1916. Servant successivement à la Nieuport 73, à la Farman 14 et à la Nieuport 93, il est un as français, crédité de 12 victoires aériennes. Il se distingue notamment pour son audace et obtient quatre citations. Le 26 septembre 1918, il abat 2 avions dans la même journée. Il meurt le 16 avril 1974.

85 Vendée :

Colonel Jules de MAROLLES (1856-1914) - (Mort pour la France)

Jules de Marolles naît à Tours en 1856. Après avoir quitté la garnison de Fontenay-le-Comte (85) le 7 août 1914, le colonel de Marolles participe dès le 21 août à la bataille des Frontières,

à la tête du 137^e régiment d'infanterie. Le 25, il s'établit à Chaumont, face au bois de la Marfée que les Allemands occupaient après avoir franchi la Meuse. Le 27, une contre-attaque lui permet de repousser l'ennemi, en lui enlevant un drapeau et capturant un chef de corps. Au cours de cette action, le colonel de Marolles est mortellement blessé. Il expire le lendemain, en prononçant ces mots : « *Je meurs content, mes soldats sont des braves* ». Il a alors 58 ans. Une stèle lui rend hommage au bois de la Marfée.

86 Vienne :

Lieutenant Louis RENARD (1893-1943) - (Mort pour la France)

Louis Renard naît en 1893 à Poitiers. Il sert au 125^e régiment d'infanterie, où il s'illustre de 1914 à 1917, notamment lors de la reprise du Fort de Vaux, en octobre 1916. L'héroïsme de ce soldat sept fois blessé et qui a perdu son œil droit, lui vaut la Croix de guerre et la Légion d'honneur. Promu lieutenant en 1917, il sert par la suite comme instructeur à Saint-Cyr et Saint-Maixent. Père de six enfants, il se porte à nouveau volontaire pour servir en 1940. Engagé dans la résistance du Poitou, il est arrêté et guillotiné par la Gestapo en 1943.

87 Haute Vienne :

Lieutenant Camille MÉNIEUX (1891-1957)

Camille Ménieux naît le 25 janvier 1891 à Saint-Junien. Lieutenant de réserve, il débute la guerre avec le 63^e régiment d'infanterie de Limoges. Officier exceptionnel dont le sang-froid et la bravoure suscitent l'admiration de tous, son attitude au feu lui vaut quatre citations. Le 25 septembre 1915, il mène sa compagnie à l'assaut des positions allemandes. Combattant au corps à corps, il reste debout devant le parapet d'une tranchée ennemie jusqu'à ce qu'il soit atteint de trois graves blessures. Amputé d'un bras et d'un talon, il est promu lieutenant et fait officier de la Légion d'honneur. Il est fait plus tard commandeur de la Légion d'honneur. Il décède le 9 octobre 1957 à Limoges.

88 Vosges :

Soldat Louis PELLETIER (1892-1914) - (Mort pour la France)

Le soldat Louis Pelletier est né en 1892, à Uriménil dans les Vosges. Au moment de l'entrée en guerre, il sert au 170^e régiment d'infanterie d'Epinal. Il est tué à l'ennemi le 24 septembre 1914, dans les environs de Merviller en Lorraine, alors qu'il éclaire la progression de sa compagnie en avant-garde du régiment. Il est le premier des 2880 tués du 170^e RI, qui reçoit ce jour-là son baptême du feu. Une stèle du 170^e RI à la mémoire du soldat Louis Pelletier a été érigée à proximité de Merviller en 1938.

89 Yonne :

Capitaine Jean-Yvan PEYROU (1884-1960)

Jean-Yvan Peyrou naît le 16 novembre 1884 à Coursac en Dordogne. Engagé en 1902, il sert successivement au 14^e régiment d'infanterie, au 2^e régiment étranger et au 1^{er} régiment étranger avant le début du conflit. Quand la guerre éclate, il est sergent-major au Tonkin. Promu adjudant en septembre 1914, il rejoint en décembre le 4^e régiment d'infanterie, qui est

déjà engagé sur le front en Argonne. Il s'illustre dès le 16 février 1915 au ravin des Meurissons en forêt d'Argonne, où cerné par l'ennemi, il regroupe une poignée de braves autour de lui et se hisse sur un parapet pour tirer. Repoussant tous les assauts, il permet l'arrivée de renforts. Il reçoit sa première citation avec Croix de guerre puis est décoré de la médaille militaire le 24 février 1915. Promu lieutenant, il reçoit deux nouvelles citations pour blessures et actes de bravoure en avril et en août 1915. Il est promu chevalier de la Légion d'honneur puis nommé capitaine le 18 février 1916. Jusqu'à la fin de la guerre, il commande la 11^e compagnie avec laquelle il avait repoussé l'ennemi dans l'Argonne. Le 22 mars 1916, il est cité à l'ordre de l'armée. Promu officier de la Légion d'honneur le 25 décembre 1926, il quitte l'armée le 31. Par la suite, il travaille dans l'import-export et s'éteint en 1960 à l'âge de 76 ans.

90 Territoire de Belfort :

Soldat Paul JARDOT (1883-1915) - (Mort pour la France)

Né en 1883 à Evette, dans le territoire de Belfort, le soldat Paul Jardot sert au début de la guerre au 42^e régiment d'infanterie, où il est promu caporal. Porté disparu le 16 juin 1915 pendant les combats de Moulin-sous-Touvent dans l'Oise, il est déclaré mort pour la France en 1916. Sa famille porte un lourd tribut dans les premières années de la guerre puisque quatre de ses cinq frères sont également morts pour la France en 1914 et 1915.

91 Essonne :

Général d'armée Joseph DOUMENC (1880-1948)

Né à Grenoble le 16 novembre 1880, le général d'armée Joseph Doumenc est polytechnicien. Après sa scolarité à l'École supérieure de guerre, il sert dans les confins algéro-marocains. Durant la Première Guerre mondiale, il dirige le service automobile. Il se distingue notamment comme l'organisateur des transports de la fameuse « Voie Sacrée », artère principale de la bataille de Verdun, qui relie Bar-le-Duc à Verdun pour l'approvisionnement continu des troupes au combat. En 1918, il poursuit sa carrière militaire au Maroc, avant d'être promu général d'armée en 1939. Il meurt accidentellement dans les Alpes en 1948.

92 Hauts de Seine :

Général Louis SIMON (1887-1980)

Polytechnicien, le général Louis Simon est né en 1887. Avec le général Ferrié, il est à la fois créateur et chef de la télégraphie militaire opérationnelle, avant et pendant la Première Guerre mondiale. Commandant au moment de la mobilisation générale d'août 1914, il est affecté à la tête du service de radiotélégraphie du grand quartier général (GQG). Ce sont ses sapeurs télégraphistes qui interceptent le radiotélégramme du chef de la 1^{re} armée allemande, au moment où elle fait mouvement. Cela décide le général Joffre à déclencher la contre-offensive de la bataille de la Marne en septembre 1914. Promu colonel en 1916, il devient général en 1919 et prend le commandement du génie de l'armée du Rhin.

93 Seine Saint-Denis :

Capitaine Gustave DOUCHY (1893-1943)

Né en 1893 à Bondy (93), Gustave Douchy est affecté comme mécanicien d'avions avant d'obtenir son brevet de pilote en novembre 1915. Il sert dans l'escadrille N 38, où il obtient sa première victoire en juillet 1916. Son courage et son audace lui valent de remporter sept autres victoires et de recevoir la Légion d'honneur, la médaille militaire, la Croix de guerre avec sept palmes et une étoile de vermeil, ainsi que sept citations à l'ordre de l'armée britannique. Il est consacré as de l'aviation le 20 mars 1917 par communiqué des armées. Pendant la Seconde guerre mondiale, il sert à nouveau son pays et se retrouve promu au grade de capitaine en février 1942. Cet as de guerre meurt dans un accident d'avion en 1943 à Madagascar.

94 Val de Marne :

Lieutenant Henri GRAND d'ESNON (1880-1914) - (Mort pour la France)

Le lieutenant Henri Grand d'Esnon naît en 1880 à Athis dans l'Orne (61). Lorsque la guerre éclate, il sert comme chef de peloton au 6^e régiment de dragons de Vincennes. Son régiment participe aux opérations de reconnaissance menées par le corps de cavalerie Sordet en Belgique. Le 18 août 1914, il est tué à Perwez, dans la trouée de Gembloux où les troupes allemandes se préparent à faire une percée en application du plan Schlieffen. Le lieutenant Grand d'Esnon est inhumé dans le cimetière militaire de Carnière, dans la Province du Hainaut en Belgique.

95 Val d'Oise :

Maréchal Joseph JOFFRE (1851-1932)

Né le 12 janvier 1852 à Rivesaltes dans les Pyrénées-Orientales, Joseph Joffre est généralissime, c'est-à-dire chef d'état-major des armées, quand éclate le conflit mondial en août 1914. La victoire de la bataille de la Marne du 6 au 12 septembre 1914 vaut un immense prestige à ce général polytechnicien, tant en France qu'auprès des Alliés. Les offensives de 1915, puis de 1916 contribuent cependant à ternir sa réputation auprès de l'opinion publique en raison du coût humain relativement élevé de ces batailles. En décembre 1916, il est écarté du haut commandement, avec, en compensation l'élévation à la dignité de maréchal de France. Il est élu à l'Académie française en 1918.

971 Guadeloupe :

Capitaine de vaisseau Camille MORTENOL (1859-1930)

Né en 1859 à la Guadeloupe, le capitaine de vaisseau Camille Mortenol est le fils d'un ancien esclave qui a racheté sa liberté en 1847. Premier « nègre » à intégrer l'école Polytechnique, il en sort en 1882 après de brillantes études et demande à intégrer la Marine. Il participe à la conquête coloniale, à Madagascar, au Gabon et en Indochine. En 1915, à la demande du général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, sous les ordres duquel il a servi à Madagascar, il organise la Défense Contre Aéronef de la capitale. Fait Commandeur de la Légion d'honneur en 1920, il meurt en 1930.

Général de division Charles LANREZAC (1852-1925)

Le général de division Charles Lanrezac naît en 1852 à Pointe-à-Pitre. Officier Saint-cyrien, ayant participé à la guerre de 1870, c'est un professeur réputé et un excellent tacticien. En avril 1914, quatre mois avant le début de la Grande Guerre, il succède au général de division Gallieni à la tête de la 5^e armée. Sa clairvoyance tactique sauve les armées françaises de l'anéantissement pendant les toutes premières phases du conflit au cours de la bataille des frontières du 7 au 23 août 1914. Sa victoire à la bataille de Guise au début de la bataille de la Marne participe directement au succès français. Joffre ne lui en est guère reconnaissant et le limoge le 3 septembre 1914. Partiellement réhabilité après la guerre, il meurt en 1925.

972 Martinique :

Sous-lieutenant François EGOUY (1892-1915) - (Mort pour la France)

Né en Martinique en 1892, le sous-lieutenant François Egouy est affecté au 2^e régiment de marche d'Afrique (RMA) pendant la Grande Guerre. Il est tué à l'ennemi lors des durs combats du 12 juillet 1915 contre les Turcs, dans le ravin de Kéréves Déré, surnommé le « ravin de la mort des Dardanelles ». Il est inhumé dans le cimetière militaire de Seddul-Bahr en Turquie.

973 Guyane :

Lieutenant Léon BECKER (1889-1918) - (Mort pour la France)

Le lieutenant Léon Becker naît à Sinnamary (Guyane française) le 5 juillet 1889 d'une mère guyanaise et d'un père, ancien gendarme, d'origine alsacienne. Orphelin de père très jeune, il est élevé par sa mère. Incorporé en 1909, il sert au 365^e régiment d'infanterie à Lille. Officier d'une bravoure exemplaire durant la Grande Guerre, il est cité plusieurs fois et décoré de la Croix de guerre avec 3 palmes et 2 étoiles de vermeil. Il est mortellement blessé le 20 juillet 1918 à Pierrefonds dans l'Oise. Une rue de Cayenne porte son nom en hommage au sacrifice qu'il a consenti.

974 Réunion :

Lieutenant Roland GARROS (1888-1918) – (Mort pour la France)

Né le 6 octobre 1888 à Saint-Denis de La Réunion, Roland Garros est un pionnier de l'aviation. Il effectue la première traversée de la Méditerranée en avion en 1913. Incorporé en 1914 au 27^e bataillon de chasseurs à pied, il est détaché immédiatement dans l'aéronautique militaire et sert comme pilote à l'escadrille MS 23 en août 1914. Dès l'année suivante, il met au point un dispositif de tir à travers l'hélice qui lui vaut de remporter ses trois premières victoires. Fait prisonnier en avril 1915, il est interné en Allemagne et ne parvient à s'évader qu'en février 1918. Il reprend sa place au front, remportant sa quatrième victoire en octobre 1918, avant d'être abattu le 5 octobre, la veille de ses 30 ans, au-dessus du territoire de Saint-Morel dans les Ardennes.

976 Mayotte :

Sergent Alfred COLLET (1893-1918) - (Mort pour la France)

Le sergent Alfred Collet naît en 1893 dans une famille créole de la Réunion, à Mamoudzou, actuel chef-lieu de Mayotte. Incorporé à Madagascar en 1913, il intègre le 12^e bataillon de tirailleurs malgaches. Le 18 juillet 1918, le 12^e BTM participe à l'offensive française de Soissons, laquelle marque le tournant de la guerre. A 4h35 du matin, le sergent Collet s'élance avec sa demi-section. Il parcourt 2 km avant d'être fauché à 3 km du village de Chaudun, objectif de l'attaque. Son corps repose dans la nécropole nationale de Vauxbuin dans l'Aisne.

987 Tahiti :

Sergent Pierre BERNIERE (1897-1915)

Né en 1897 à Paea sur l'île de Tahiti, Pierre Bernière est, pour les « Poilus tahitiens », le prototype du héros sans peur et sans reproche. Âgé de 17 ans lorsque la guerre éclate, il fait alors ses études en France en qualité de boursier de la colonie. Il s'engage au 21^e régiment d'infanterie coloniale, devient caporal puis sergent. Blessé au combat, il gagne par son courage citations, médaille militaire et croix de guerre. Le journal officiel des établissements français d'Océanie (E.F.O) le met à l'honneur et le présente comme un exemple à la jeunesse polynésienne. Il meurt en Champagne, le 25 septembre 1915.

988 Nouvelle Calédonie :

Lieutenant Jean-Auguste NOELLAT (1894-1939)

Jean-Auguste NOELLAT naît en 1894 à Nouméa. Il s'engage début 1915 et embarque le 23 avril de la même année avec les premiers renforts à destination de la métropole. Il est affecté au 21^e puis au 5^e régiment d'infanterie coloniale, avec lesquels il participe aux combats dans l'Aisne et dans la Somme près de Barleux et Belloy, où 51 Calédoniens meurent au champ d'honneur.

Il termine la guerre chevalier de la Légion d'Honneur avec le grade de lieutenant et totalise trois citations dont une à l'ordre de l'armée.

Démobilisé en 1919, il revient à Nouméa. Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur, il travaille en Martinique, en Afrique occidentale française, à Madagascar et en Indochine. Il meurt à Saïgon le 30 mai 1939.